

La boule de riz qui roule.

Il était une fois, un vieil homme et son épouse qui avaient tous deux le coeur sur la main. Un jour, le vieil homme s'en fut chercher du bois mort à la montagne. Vint l'heure du déjeuner. il ouvrit sa gamelle mais laissa tomber, par inadvertance, la boule de riz qu'il s'apprêtait à manger.

Elle se mit à rouler au sol et...pop! disparut soudain dans un trou d'ou s'échappèrent de ravissantes voix qui fredonnèrent la chanson suivante: **Boule de riz qui roule, qui rou-ou-le!**
Intrigué le vieil homme saisit une deuxième boule de riz et la fit rouler, cette fois volontairement, pour qu'elle disparaisse dans le même trou.

Et la chanson **Boule de riz qui roule, rou-ou-le!** se fit à nouveau entendre. **Très intéressant!** pensa le vieil homme. Il introduit alors la gamelle dans le même trou et à sa grande stupéfaction, de nouvelles paroles furent chantées. **Gamelle qui roule, qui rou-ou-le!**
N'ayant plus rien à lancer au sol, l'homme finit par s'introduire lui-même dans le trou. **Vieil homme qui roule,rou-ou-le!**

La chanson était interprétée par de nombreuses petites souris. ces dernières prononcèrent ensuite, les paroles suivantes: **Merci beaucoup pour ces délicieuses boules de riz.**

Permettez-nous de vous convier à un festin, pour vous remercier de votre gentillesse.

Les souris s'affairaient, pilant le riz dans des gâteaux et préparant un somptueux festin. Elles offrirent un succulent repas au vieil homme qui en profita jusqu'à satiété. il était sur le point de partir lorsque les petites souris lui dirent: **Nous souhaitons, Monsieur, vous offrir un présent. Laquelle de ces boites préférez vous? la petite ou la grande? Le vieil homme répondit : Etant très âgé, je ne pourrai porter que la petite boite. C'est donc elle que je choisirai, si vous le permettez.**

Il rentra chez lui et ouvrit la petite boite: elle était remplie de pièces d'or. Son voisin, un homme avide, eut bientôt vent de l'anecdote. Il décida donc de se rendre, à son tour, dans la montagne. Il trouva le trou, y fit rouler une boule de riz, et entendit : **Boule de riz qui roule, qui rou-ou-le!Jusqu'ici tout va bien. Je vais à présent m'introduire dans le trou.**

Il mit son projet à exécution et les souris s'écrièrent : **Merci, Monsieur pour cette délicieuse boule de riz. Nous aimerions vous offrir un présent en échange de votre gentillesse.**

Souhaitant obtenir les 2 boites, la grande et la petite, le vieil homme décida d'effrayer les souris en miaulant comme un chat: **MIAOU! MIAaaaaaouuuuu!!!**

A l'instant même, les murs de la cavité s'écroulèrent et le plafond s'effondra dans un grand fracas, manquant d'écraser le vieil homme avide. A peine vivant, il s'enfuit à l'extérieur pour regagner son logis à toutes jambes, courant....courant pour avoir la vie sauve.

Les chapeaux de Jizo

Il était une fois, un vieil homme et son épouse, tous deux très pauvres mais fort généreux. Bien que ce fut la veille du jour de l'An, ils n'avaient plus de riz ou de poisson à offrir aux divinités.

Le vieil homme déclara: **"je suis très triste de ne pouvoir faire aucune offrande. Je vais donc tresser quelques Kasa- des chapeaux tresses de jonc et en forme de cône- que j'irai vendre en ville. L'argent gagné me permettra ensuite d'offrir quelques bien aux divinités"**. Il tressa ainsi cinq chapeaux et sortit sous la neige. **" Bon voyage, prend soin de toi"**, lui dit son épouse.

Le vieil homme atteignit la ville où tout le monde s'affairait aux derniers achats pour le Nouvel An. **"Des chapeaux, des chapeaux! Qui achète mes beaux chapeaux de jonc?"** s'écriait il en vain, car personne ne daignait l'écouter ou s'arrêter devant son échoppe. Le soleil se coucha bientôt et l'homme n'avait pas vendu le moindre chapeau. Il ne lui restait qu'à regagner le foyer où l'attendait sa pauvre épouse.

Le vieil homme marchait seul dans la neige quand il passa devant six Jizo, six statues bouddhiques qui trônaient en majesté sur le bord du chemin mais dont les têtes disparaissent sous la neige. **"Mon dieu, mon dieu...ces pauvres Jizo ont l'air d'avoir bien froid"**, pensa le vieil homme qui ôta la neige de leurs têtes et les coiffa de ses chapeaux. Or il y avait six Jizo pour seulement cinq kasa.. Il sacrifia donc son propre chapeau pour l'offrir au sixième Jizo:**"Il est vieux et bien usé, j'en suis désolé"**. puis il s'inclina et pria, les mains jointes: **"Que la nouvelle année soit prospère"**.

De retour au foyer, il expliqua à son épouse qu'il n'avait pas pu vendre un seul chapeau et qu'il avait finalement coiffé les Jizo croisés en chemin. Ravie, la vieil dame le félicita :

"Mon cher époux, tu t'es fort bien comporté. Désaltérons nous d'eau chaude et allons nous coucher".

Mais au beau milieu de la nuit, un bruit singulier vint troubler le sommeil des époux endormis. Intrigués, ils ouvrirent la porte avec précaution...

Ils n'en croyèrent pas leurs yeux: un empilement de sacs de riz, de barils de saké, de poisson et de pièces d'or se dressait au dehors, devant la porte. Surpris, les vieux époux scrutèrent les environs et découvrirent, dans la neige, des empreintes de pas géants. Levant les yeux, ils aperçurent alors les Jizo... six statues bouddhiques qui s'éloignaient lentement à l'horizon. Sur le seuil de la porte, le vieil homme et son épouse s'inclinèrent longuement, les mains jointes, pour remercier les Jizo bienfaisants.

Le vieil homme qui faisait éclore les fleurs.

Il était une fois un vieil homme et son épouse qui avaient tous deux bon coeur mais vivaient sans enfants. Par une nuit pluvieuse, un bruit retentit dans la maison. Les époux ouvrirent la porte et découvrirent un chiot, pétrifié de froid et de terreur.

Le vieux couple laissa entrer le chien dans la maison et prépara un feu dans le foyer traditionnel **irori** pour réchauffer le jeune animal et le nourrir d'un peu de porridge. Bien que très pauvres, l'homme et la femme prirent grand soin du chiot, lui prodiguant amour et attention. Où qu'ils aillent, ils l'emmenaient avec eux dans les montagnes ou dans les champs, tandis que l'animal grandissait à vue d'oeil.

Un jour, le vieil homme labourait des champs quand le chien s'arrêta brusquement à un endroit précis. Il aboya et commença à creuser le sol avec ses pattes. Intrigué, l'homme se mit à creuser avec lui, quand soudain.....il découvrit des pièces d'or grandes et petites, enfouies dans le sol. Tout en joie, le vieil homme et la femme partagèrent ce trésor avec leur voisinage.

Témoin de la scène, un vieil homme cupide les interpella:**Prêtez moi cet animal!** Bien que très réticent, le brave monsieur ne put dire non et il confia le jeune chien à l'étranger. Mais ce dernier lui asséna un violent coup de pied, le sommant de lui indiquer où nichait le trésor. Je dois creuser à cet endroit, n'est-ce pas? Et l'homme se mit en besogne, mais il ne trouva qu'immondices et détritrus. Furieux, il tua le chien et l'enterra sur place, Survint alors le brave homme. "**Où est mon chien?" - " J'ai abattu cette vaine créature, voila, et je l'ai enterré!"**,

Le brave homme éprouva une tristesse infinie. Avec son épouse, ils plantèrent un arbre à l'endroit même où le chien était inhumé. Peu à peu, l'arbre prit de la hauteur et ses branches se déployèrent généreusement. Mais par un jour de violent d'orage, un éclair le fit brusquement vaciller. Le vieil homme tailla un mortier dans le tronc, et l'emplit de riz, pour en faire des gâteaux. Mais au premier coup de maillet, il vit jaillir des pièces d'or, grandes et petites.

Ayant eu vent de l'histoire, le vieil homme cupide trouva le moyen d'emprunter le mortier. Il pilonna du riz pour en faire des gâteaux, mais ses coups de maillet firent jaillir, cette fois, une nuée d'insectes répugnants et d'horribles immondices. Furieux, il enflamma le mortier qui fut réduit en cendres. Le brave homme réapparut demandant au vilain de lui restituer son bien. Ce dernier répondit alors:"**J'ai réduit ce mortier en cendres. Emporte- les chez toi, si le coeur t'en dit!** Le brave homme passa les cendres au tamis et les ramena chez lui.

Chemin faisant, elles furent en partie soufflées par une rafale de vent, qui les projeta sur un arbre mort. Alors étrangement ,l'arbre mort commença à fleurir.

Un seigneur féodal, accompagné de ses gens, passa dans les parages. Le vieil homme s'écria : "**Je suis un vieux monsieur qui fait éclore les fleurs. Je peux fleurir les arbres morts!**" Il éparilla les cendres dans le vent et tous les arbres morts du voisinage furent recouvert de fleurs. Ravi, le seigneur récompensa largement le vieil homme.

Témoin de la scène, le vieux cupide singea le brave monsieur, éparpillant les cendres aux quatre vents pour les projeter sur des arbres morts. Mais elles échouèrent dans les yeux du seigneur et de ses gens. Furieux, le Seigneur jeta le vieil homme cupide en prison, en guise de châtement...

Urashima Taro

Il était une fois, dans un village au bord de la mer, un jeune homme qui s'appelait Urashima Taro. Un jour, Taro se promenait sur la plage quand il vit un groupe d'enfants turbulents qui s'agitaient bruyamment. Il s'approcha pour voir de quoi il retournait et s'aperçut que les garnements malmenaient une petite tortue de mer. Pris de compassion, il ordonne aux enfants de lui donner la tortue qu'il remit à l'eau, lui rendant ainsi sa liberté.

Quelques jours plus tard, Taro se promenait à nouveau sur la plage lorsqu'il vit approcher une tortue géante qui li dit : **"tu as sauvé mon bébé, l'autre jour! Pour te remercier, j'aimerais t'inviter au palais du dieu de la mer, au fond de l'océan. Grimpe donc sur mon dos"**.

Alors Taro se hissa sur le dos de la tortue qui le conduisit au Palais du dieu de la mer, où la princesse Otohime vint leur souhaiter la bienvenue. On lui servit les plats et les mets les plus raffinés. Et pour le distraire, des bancs de poissons se mirent à danser sous ses yeux émerveillés. La princesse Otohime mena ensuite Taro dans une chambre secrète.

La première porte s'ouvrit sur un somptueux paysage de printemps. Les cerisiers roses et les champs jaunes de colza y étaient resplendissants. Des papillons voletaient ça et là et des promeneurs venaient y admirer les fleurs. La deuxième porte s'ouvrit sur l'été. L'herbe et les arbres étaient d'un vert luxuriant; les enfants y couraient après les insectes et s'ébattaient dans l'eau. La troisième porte s'ouvrit sur l'automne. les feuilles des arbres y brulaient d'un rouge vif, voisinant l'or étincelant des pousses de riz. Les branches étalaient leurs fruits murs et une musique de festivals résonnait au loin. La dernière porte s'ouvrit sur l'hiver. Les enfants jouaient au cerf-volant ou glissaient sur des luges, dans la neige blanche.

Mais Taro retrouva soudain ses esprits. Il ne pouvait rester là, à s'émerveiller pour l'éternité. Il pensa que le temps était venu de rebrousser chemin. Il dit alors à la princesse Otohime : **"Merci infiniment pour ces heures délicieuses, mais je pense qu'à présent je dois rentrer chez moi."** La princesse répondit : **"Tu dois donc nous quitter? Quel dommage. Permets moi, pour ton départ, de t'offrir ce coffret. Il contient un trésor maissouvient toi : Tu ne devra jamais l'ouvrir. Jamais."**

Taro grimpa à nouveau sur le dos de la tortue et regagna la plage d'où il était parti. Mais alors.....Son village semblait totalement transformé. Lorsqu'il atteignit sa demeure, il y trouva une nouvelle maison. Les passants, également, lui paraissaient tous étrangers. Alarmé, il apostropha l'un d'entre eux : "N'y avait il pas, ici même , une maison où vivait la famille Urashima?" Inclinant la tête d'un air songeur, le passant répondit : J'en ai vaguement entendu parler mais.....ça remonterait à une centaine d'année...."

Taro n'en crut pas ses oreilles. Désespéré, il se mit à errer sur la plage. Gagné par une profonde solitude, il se souvint soudain que la princesse Otohime lui avait remis un coffret. Mais il oublia sa recommandation de ne jamais l'ouvrir. Il souleva le couvercle.... Un tourbillon de fumée s'éleva dans le ciel et Taro se mua en vieillard, affublé d'une barbe aussi blanche que la neige.

Issun-bôshi, le garçon qui mesurait un pouce.

Il était une fois, un couple sans enfants qui priait quotidiennement les dieux pour en avoir un. Jusqu'au jour où un bébé apparut finalement...mais il n'était guère plus gros qu'un pouce. Ses parents le nommèrent donc Issun-bôshi, l'enfant " haut comme un pouce. "et l'entourèrent de soins et d'affection. Les années passèrent mais Issun-bôshi restait minuscule, bien qu'il fut doté d'un grand coeur.

"J'aimerais bien aller dans la capitale, pour voir ce dont je suis capable", dit il un jour à ses parents. Ces derniers acquiescèrent, puisque tel était le voeu de leur enfant. Ils lui remirent un bol de soupe en bois, une baguette et une aiguille, en guise de bateau, de rame et de sabre. Puis ils le laissèrent partir, lui souhaitant bonne chance et bonne santé. Ainsi le tout petit jeune homme embarqua-t-il sur la rivière, à bord de son bol, pour gagner la capitale.

Il se rendit vers la plus belle demeure de la ville, se planta devant l'entrée et s'écria : **"Bien le bonjour!"** d'une voix tonitruante. Mais personne ne donnait signe de vie. Quelque temps plus tard, un domestique apparut enfin, très surpris à la vue d'Issun-bôshi. Ce dernier lui demanda si un emploi pouvait lui être confié dans la maison. **"En quoi un si petit bonhomme nous serait-il utile?"**, répondit le domestique. Mais Issun-bôshi se montra tellement obstiné que le serviteur lui ouvrit enfin la porte, pour le présenter au maître des lieux. Ce dernier, amusé, accepta de l'embaucher: **"fort bien, tu travaillera désormais à mon service."**

Quelques jours plus tard, la fille de l'homme vint prier au temple et Issun-bôshi l'y accompagna. Lorsqu'elle eut achevé ses prières, deux ogres géant descendirent de la montagne qui s'élevait derrière le temple. Ils tentèrent d'enlever la jeune fille mais Issun-bôshi bondit sur l'un des géant, lui dardant l'oeil de l'aiguille qui lui servait de sabre. **"oh! oh! ouch!"** hurla l'ogre, les poings serrés sur les yeux.

Son compère saisit alors Issun-bôshi et l'engloutit tout cru, n'en faisant qu'une bouchée. Mais Issun-bôshi dégaina de nouveau son aiguille-sabre qu'il planta à plusieurs reprises dans l'estomac de son agresseur. **"ow!ow!ouch!"** hurla l'ogre qui recracha aussitôt le tout petit bonhomme.

Les deux géants s'enfuirent dans la montagne, à toutes jambes, pour avoir la vie sauve.

Dans leur fuite, les ogres avaient laissé un objet en chemin. C'était un maillet magique et porte-bonheur, par laquelle n'importe quel voeu pouvait s'exaucer. La jeune femme s'en empara et la fit tourner en criant : "Grandis, Issun-Boshi, sois plus grand!". Et le jeune garçon qui ne mesurait qu'un pouce devint de plus en plus grand. Ainsi Issun-Boshi devint-il un jeune homme aimable et vigoureux. Plus tard, il épousa la jeune fille et invita ses parents dans la capitale, où tout ce petit monde vécut longtemps....et dans le plus grand bonheur.